

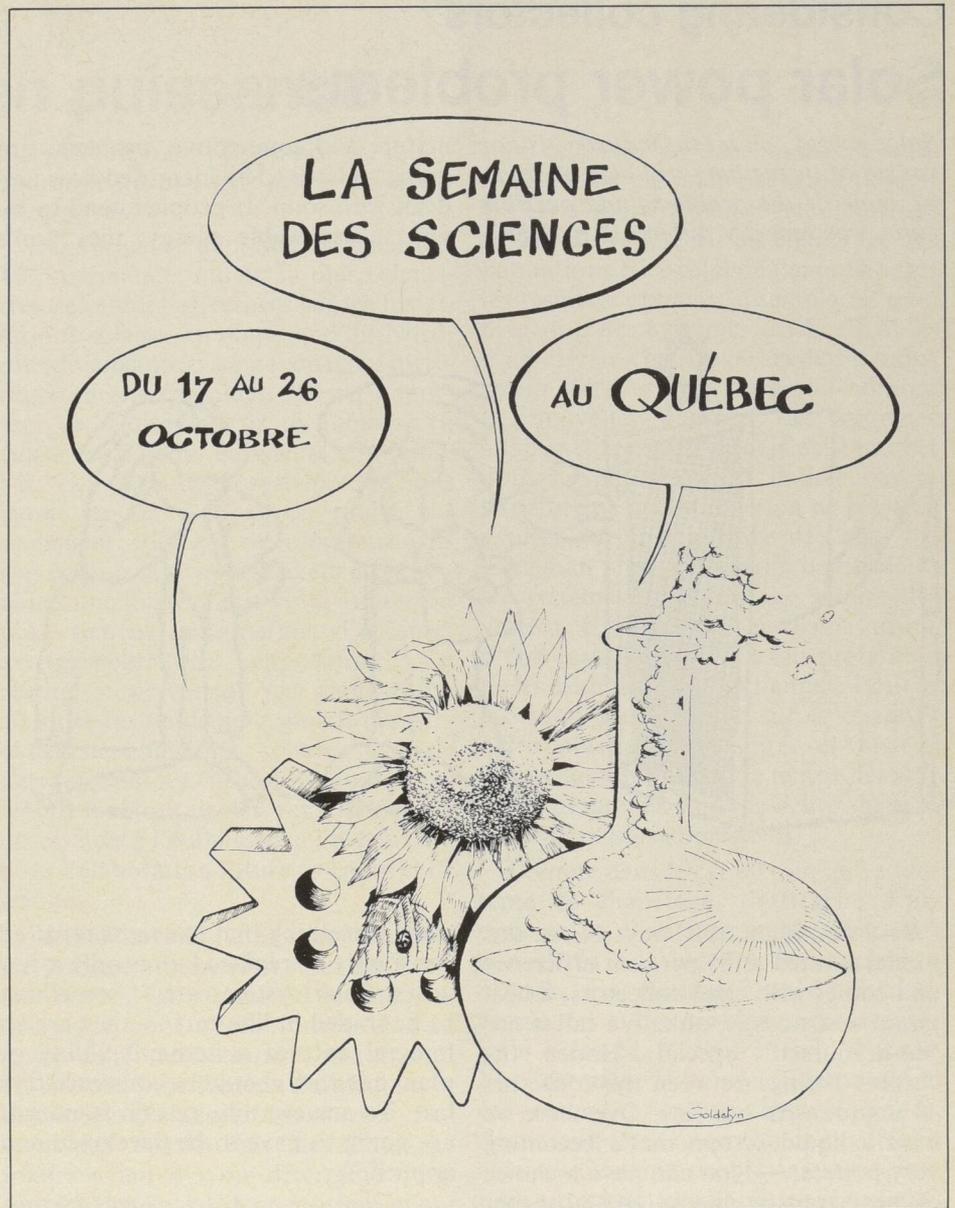
À l'Université Laval, on a organisé des conférences sur divers sujets dont les tremblements de terre, l'entomologie (l'étude des insectes), les météorites et les outils préhistoriques. Parmi les excursions en plein air, il y avait une visite au Cap Tourmente, organisée par le Club d'ornithologie de l'université et donnant l'occasion d'observer des centaines de milliers d'oies blanches faisant escale pendant leur migration vers le Sud. Cette réserve naturelle, située à l'est de la ville de Québec, assure un habitat particulier aux grandes oies blanches et aux autres oiseaux migrants. Les visiteurs pouvaient consulter les ornithologues en poste dans les différents sites d'observation et mieux profiter ainsi de ce sanctuaire d'oiseaux.

La faculté d'éducation physique de l'université de Sherbrooke avait choisi comme thème "Un mode de vie plus sain par l'éducation physique". On y répondait aux questions des visiteurs concernant l'endurance cardiovasculaire, la force, la flexibilité et le pourcentage optimum de tissus adipeux.

À Montréal, beaucoup d'activités se déroulaient au Complexe Desjardins. L'une des principales attractions était un pendule de Foucault — une lourde sphère de métal suspendue par un long fil fixé au plafond du foyer. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, le physicien français Jean Foucault s'est servi de cette invention pour mettre en évidence la rotation de la Terre. Lorsqu'on déplace la boule de métal de sa position d'équilibre, elle se met à osciller selon un plan qui, si on en observe le mouvement assez longtemps, semble effectuer une rotation par jour. En réalité, le mouvement du plan d'oscillation du pendule par rapport à son point de fixation au plafond est indépendant de la rotation de la Terre et ce n'est pas le pendule qui suit un mouvement de rotation, mais bien la Terre.

Dans la même salle, aux côtés du kiosque du CNRC, il y avait des présentations de la société Pratt and Whitney, de l'IREQ (Institut de recherches d'Hydro-Québec), du CRIQ (Centre de recherche industrielle du Québec) et de l'Institut Armand-Frappier, laboratoire de recherche qui se consacre à la production de substances pour prévenir les maladies contagieuses. On y trouvait aussi des fragments de météorites que l'on pouvait regarder et toucher ainsi qu'un échantillon de roche lunaire recueilli lors de la mission Apollo XV.

À l'Université McGill, la Semaine des sciences a commencé par une course à pied à laquelle ont participé 700 person-



nes parcourant 10 km à travers le campus de l'université. Les frais d'inscription de 3 dollars ont été recueillis et offerts pour la recherche respiratoire au Pavillon de pathologie de l'université. L'Université McGill a aussi organisé des visites dans les sections d'obstétrique et de gynécologie de l'Hôpital Royal Victoria où l'on faisait des démonstrations de l'application des ultrasons et de la foetoscopie pour l'observation des grossesses.

La liste des présentations était impressionnante: holographie, musique électronique, recherche sur l'hydrogène, cybernétique, nouvelles sources d'énergie, nouveaux ordinateurs, nouveaux problèmes et nouvelles solutions.

Le succès qu'a remporté cette tentative pour rapprocher un si grand nombre d'organisations et pour susciter l'intérêt de la population non scientifique

dans ce domaine a encouragé les organisateurs à commencer des préparatifs en vue de la tenue d'une deuxième Semaine des sciences, peut-être au printemps 1982.

Aujourd'hui, seule la communauté scientifique, dont les intérêts se concentrent évidemment sur la science, est vraiment au courant des conséquences de la recherche scientifique. Pourtant, c'est souvent au citoyen qui ne comprend pas les questions scientifiques qu'il revient de prendre des décisions concernant les réacteurs nucléaires ou les manipulations génétiques. La Semaine des sciences tenue au mois d'octobre dernier a réussi en majeure partie à abattre les barrières qui séparaient le scientifique du profane et témoigne de leur désir réciproque de dialoguer.

*Texte français: Denyse Ross*